Compte rendu de *Buveurs de kava*, de Patricia Siméoni et Vincent Lebot

Marc Tabani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7177>

DOI : 10.4000/jso.7177

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 267-269

ISBN : 978-2-85430-118-2

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Marc Tabani, « Compte rendu de *Buveurs de kava*, de Patricia Siméoni et Vincent Lebot », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 138-139 | 2014, mis en ligne le 30 novembre 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7177>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de *Buveurs de kava*, de Patricia Siméoni et Vincent Lebot

Marc Tabani

RÉFÉRENCE

SIMÉONI Patricia et Vincent LEBOT, 2014. *Buveurs de kava*, Port-Vila, Éditions Géo-consulte, 361 p., annexes, bibliogr., très nombreuses cartes et illustrations.

- 1 *Buveurs de kava* présente toutes les caractéristiques d'un beau livre. L'ouvrage est riche en illustrations, comporte de très nombreuses cartes, la mise en page et l'édition sont soignées, reprenant le format inauguré par Patricia Siméoni pour son précédent *Atlas du Vanouatou* (Vanuatu), paru aux mêmes éditions et ayant obtenu le Prix Léon Dewez 2010 de la Société de Géographie de Paris. La réussite éditoriale de sa maquette vient utilement soutenir la densité de son contenu. Derrières les apparences trompeuses d'un coffee table book, c'est bien à un traité scientifique, dense et rigoureux, que nous avons affaire. Cette imposante monographie est consacrée à l'analyse de certains aspects fondamentaux du kava. Elle est le fruit d'une enquête de terrain de longue durée, au terme de laquelle les auteurs ont voulu s'assurer « qu'elle aura servi à enrichir nos connaissances sur la distribution de la civilisation du kava » (p. 137). Nonobstant une littérature scientifique déjà conséquente sur le sujet, leur pari s'avère largement gagné.
- 2 Cette « plante si particulière » (*Piper methysticum*), cultivar stérile indissociable de sa domestication par l'homme, l'est devenue tout spécialement en relation au contexte des îles du Pacifique dont elle est originaire. Son appellation courante est sémantiquement amalgamée au breuvage culturel qui en est tiré. La plante et le jus pressé à partir de ses racines sont ici examinés conjointement dans divers mondes sociaux qui se rapportent à sa production, sa distribution et à sa consommation. L'analyse des données historiques qui se rapportent au kava est méthodiquement rapportée à sa situation contemporaine, à sa qualité d'emblème majeur des diverses

sensibilités et expressions d'une modernité océanienne à multiples facettes. À la contribution scientifique que représente l'ouvrage se greffe également une autre finalité sous-jacente, celle d'un memorandum, d'un plaidoyer en faveur du kava. Les auteurs entendent ouvertement réhabiliter son image qui a pu être écornée par les réflexes ignorants de ceux qui tendent à reléguer le kava dans la catégorie des stupéfiants, mais aussi et surtout, le replacer au centre des enjeux économiques et médicaux qu'il représente, après l'interdiction, infondée d'après les auteurs, de sa commercialisation en Europe, suite à des interrogations sur la sécurité des produits pharmaceutiques et nutritionnels qui en sont issus. Au bilan que posent leurs analyses, les auteurs accordent une valeur programmatique.

- 3 Les approches retenues, tantôt sur le mode de la vulgarisation, tantôt très spécialisées, sont interdisciplinaires, s'agissant d'une plante qui, à l'échelle des sociétés du Pacifique, relève à l'évidence d'un fait social total. Elles donnent lieu à l'analyse de traits culturels matériels et immatériels, abordent leurs origines historiques et leur distribution géographique, procèdent à l'examen d'éléments de croyance et de pratiques médicales, de facteurs sociaux, économiques et politiques. La présentation des données biologiques du kava est complétée par celle des techniques agronomiques traditionnelles, pour enchaîner sur les perspectives commerciales et industrielles du présent. L'argumentaire est construit sur la base de trois ensembles de données : le kava dans l'histoire et la culture des sociétés océaniques ; le kava comme marqueur d'identités à différents niveaux sociaux (local/étatique/régional) décrivant plus globalement les contours d'une « culture du kava » ; enfin, les faits les plus déterminants pour l'engagement des auteurs à vouloir redorer le blason du kava aux yeux de la communauté internationale, se rapportent à la « kavaculture », aux moyens de sa production durable et profitable pour les paysans des îles du Pacifique, et donc aux mesures nécessaires à la moralisation d'un kava *business*.
- 4 La première partie offre un parfait condensé de l'ouvrage. Aux descriptions botaniques du kava succède un tableau d'ensemble de ses nomenclatures, de ses propriétés, de sa domestication probable dans le nord de Vanuatu, son foyer historique, et de sa distribution depuis la PNG jusqu'aux îles Hawaï, qui se confond avec les étapes progressives du peuplement humain du Pacifique. Les effets du kava ne sont pas anodins pour le long processus de sélection que les hommes ont fait subir à ce cultivar à partir de son ancêtre sauvage commun (*Piper wichmannii*). Ses effets, qui vont d'une sensation de légère relaxation à une ivresse kavaïque beaucoup plus sévère, selon les quantités absorbées et selon les types d'usages traditionnels, ont joué un rôle certain dans ses succès de longue date, tout comme dans l'engouement pour ses usages contemporains, notamment dans des îles où leur adoption ne remonte à peine qu'à trois décennies (Aborigènes en Australie, habitants de Nouvelle-Calédonie, Kiribati, Tuvalu). Enfin ces mêmes propriétés de la kavaïne ont stimulé l'utilisation pharmaceutique puis nutraceutique de la plante à une échelle industrielle. Cette présentation s'achève sur une réfutation de l'hépatotoxicité supposée du kava, qui fut le prétexte à un blocage de l'expansion du kava sur le marché mondial.
- 5 La partie suivante consacrée à « la civilisation du kava » associe historiquement l'invention du kava à la découverte et au peuplement de la région de l'Océanie lointaine (qui recoupe la partie septentrionale des îles Salomon, Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie) par des groupes de navigateurs identifiés au complexe potier de la tradition Lapita. Un premier chapitre propose une compilation de fragments

mythologiques relatifs au kava dans les nombreuses sociétés de la proche et lointaine Océanie. Les auteurs justifient la notion de « civilisation du kava » par l'usage même de cette plante dans de nombreuses cultures du Pacifique ; quand bien même, faut-il ajouter, ce dernier est traditionnellement inexistant chez une bonne partie d'entre elles. Les nombreuses données anthropologiques sur les traditions et les usages, qui visent à démontrer leur unité recourent à un cadre descriptif qui, toutefois, limite l'argumentation sur les raisons de leur diversité. Le « kava rituel » se voit ainsi ancré en Mélanésie en lien avec le culte des morts tandis que le « kava-plaisir » est plutôt vu comme polynésien et placé au centre de dispositifs cérémoniels au caractère politique plus marqué. Les rapprochements opérés entre une « civilisation » et un « peuple » des « buveurs de kava » apparaissent réducteurs, tout comme l'affirmation que dans certains champs d'évangélisation le « radicalisme de la mission, qui forçait à l'abandon de l'usage en opposant directement Dieu au kava, éleva rapidement le *Nikawa* [appellation du kava dans les langues de l'île de Tanna (Vanuatu)] au rang de Dieu » (p. 108). La très grande diversité des pratiques liées au kava est néanmoins réaffirmée dans l'examen des éléments de culture matérielle qui entrent dans la préparation et la consommation du breuvage (récipients, coupes, filtres). Ces ustensiles sont comparés à la multiplicité des modes d'organisations et de stratifications sociales que comptent ces mondes insulaires. Ces éléments de culture matérielle sont autant de « symboles de cultes religieux, de pouvoir politique, puis [dans la période contemporaine] d'identité culturelle » (p. 136).

- 6 La troisième partie constituerait presque à elle seule un manuel d'initiation à l'agronomie du kava. Son cadre d'analyse est celui des pratiques agraires contemporaines au sein de l'économie de marché :

« Pour résumer la situation dans les pays du Pacifique, le développement de la culture du kava fut conduit par les agriculteurs sans le moindre soutien technique ni même financier de la part des agences de développement ou de(s) gouvernement(s). Aujourd'hui le kava semble s'être imposé de fait comme une culture de substitution au coprah, au cacao et au café. Dès lors on ne peut plus vraiment parler d'horticulture du kava, mais plutôt d'une véritable "kavaculture". » (p. 162)

- 7 Le devenir économique de la production de kava, en tant que principale ressource locale pour un marché intérieur et débouché substantiel à l'exportation, est finement exposé à partir de l'exemple de la culture du kava sur l'île de Pentecôte, au cœur de la région de domestication initiale de cette plante. Les auteurs concluent cette partie sur un point essentiel :

« Le kava commercial a dessiné une nouvelle géographie des régions, des îles et des archipels par l'émergence de divers nouveaux flux. Le kava a non seulement permis de fixer des agriculteurs, mais il les a forcés à regarder de nouveau vers l'intérieur des îles, où se trouvent les espaces vivriers. » (p. 233)

- 8 Après avoir abordé le kava sous l'angle d'une diversité des pratiques, des usages, des mythes, représentations, des effets ressentis de sa boisson, de ses modes de préparation et des pratiques agraires, la dernière partie se concentre sur les différentes qualités de la boisson et sur les facteurs qui les conditionnent : variabilité des crus, des types de cultivars, en fonction des environnements, des terroirs, et leur réception avertie par les consommateurs océaniens. Dans le contexte des transformations modernes du rapport au kava et ses limites, les auteurs accordent une valeur salubre à la formalisation normative de labels de qualité, à la mise en œuvre « d'appellations d'origine contrôlée » sur la base de facteurs autant naturels qu'humains, afin de réguler et moraliser la

production et le commerce du kava. L'amateur de kava qui sommeille en moi, comme en n'importe lequel des centaines de milliers de buveurs dans le Pacifique et au-delà, ne peut que se rallier à cette sage proposition.